

Entretien avec Pierre Grimaldi, président de la FFAB

St. Mandrier 2004

Pour une réunification, mais pas à n'importe quel prix

Cela fait combien de temps que ce stage a lieu ?

Depuis 27 ans. C'est la vingt-septième année...

Et c'est la première fois que la route d'accès est bloquée ?

Non, la deuxième fois. Depuis les incendies de l'année dernière, où il y a eu des morts dans le Var, le préfet prend des précautions supplémentaires.

Et comment cela se passe-t-il ?

Cette année il y a davantage de monde les quatre derniers jours, puisque malheureusement M^e Tamura était aux États-Unis pour les 40 ans de l'Aikikai de New York, et de ce fait n'a pu arriver ici que le 11 août. On a prévenu un maximum de gens. Le stage a eu lieu quand même, assuré par Claude Pellerin et les techniciens de la Fédération. Mais il y a eu moins de monde, car tout le monde sait que c'est M^e Tamura qui fait venir les gens.

LE PRÉSIDENT

Depuis quand êtes-vous le président de la FFAB ?

Depuis 10 ans. Je suis devenu président par intérim au moment où Georges Bézaquen est tombé malade. J'ai donc fini le mandat qu'il avait commencé, et maintenant j'en suis à mon



troisième mandat. C'est quelquefois lourd à porter, mais voilà.

Est-ce que vous êtes content ?

Est-ce que je suis content ? Oui, je suis content de voir l'évolution de notre fédération, bien sûr. Mais enfin on n'a rien sans peine...

LA RÉUNIFICATION

Où en est la réunification des deux fédérations d'aïkido ?

La réunification, c'est un vaste sujet qui fait l'objet de beaucoup de dépense d'énergie et d'argent et qui ne débouche malheureusement sur pas grande chose à ce jour. Pourquoi ? Parce que premièrement l'État veut outrepasser ses prérogatives et ses droits en essayant de nous rassembler à tout prix.

Nous, on n'est pas contre une union des fédérations. On est contre une fusion des fédérations. Pourquoi ? Parce que l'on ne marie pas par la force des gens qui ne s'aiment pas quelque part. Si on s'aimait, il y a longtemps que, même sans pressions, on se serait réunis. Le problème, ce n'est pas nous, les hommes, c'est que nous avons M^e Tamura, et cela va faire 40 ans qu'il est en France. C'est le plus haut gradé en France. À partir de là... Il a quand même travaillé 13 ans avec O Sensei : ce qu'il nous a amené n'était pas déformé du tout. Ce n'est pas parce que à l'Aikikai il y a eu une évolution que pour autant la qualité de M^e Tamura a pu changer.

Ce qui veut dire qu'aujourd'hui nous disons : « Vous voulez faire une fédération ? D'accord ! Mais dites-nous quelle est la place de M^e Tamura dans cette fédération. Il ne peut pas avoir une place similaire à n'importe quel technicien qui existe en France. Il est obligé, vu son passé, vu ce qu'il est, d'être au-dessus. » Et on nous répond : « Oui, qu'il soit technicien, mais parmi les autres. »

Cela est inconcevable. Il ne faut pas oublier que l'aïkido est une discipline japonaise, et que nous avons un maître japonais d'une valeur immense, et ce serait le trahir, le perdre quelque part, si nous faisons une fusion.

Une fusion... D'abord ils ont du personnel, nous avons du personnel, nous avons un siège et une école à Bras. Tout ça payé par l'argent de nos licences. Et nous allons en faire cadeau, de ça ? Alors que l'État ne nous donne pas de subvention ?

Donc j'avais proposé que l'on crée une fédération unique, que l'on mette deux comités

nationaux en place, et que ces comités nationaux aient une indépendance. C'est-à-dire qu'il y aurait des passages obligés : passages de grade, brevets d'État... On fait des actions communes, mais chacun perçoit l'argent de ses licences et on reverse au chapeau, qui est un chapeau national qui percevrait l'argent du gouvernement, les subventions.

Le Ministère ne veut pas reconnaître la différence. Certains groupes restent indépendants, « à l'extérieur », pour ne pas subir d'obligations. Mais à l'intérieur c'est une seule fédération avec une seule pratique, une seule tête ». Et en même temps on nous dit : « Peut-être que vous pourriez envisager de mener votre vie, mais en association, en dehors de la fédé. » Très bien, mais de quoi vivons nous ? Puisque l'on va donner tout l'argent à la fédération. Nous on préfère encaisser l'argent et reverser une somme au chapeau. C'est ce que nous allons faire à partir de cette année, puisque cette année on va renforcer la vie de l'U.F.A. en lui donnant 2 euros par licence.

Je veux souligner que notre fédération, la F.F.A.B., permet aux différences de s'exprimer et de s'épanouir sous la forme de courants. Au sein de la F.F.A.B. il y a bien sûr le Groupe Aikikai de Me Tamura, mais aussi le groupe G.H.A.A.N des élèves de feu M^e Nocquet, l'Iwama Ryu France constitué par des élèves de M^e Saito autour de Daniel Toutain. Il y a eu le groupe A.F.A. autour de Gérard Blaize, un élève de M^e Hikitsuchi, mais qui est parti aujourd'hui. Nous attachons une grande importance à cette unité dans la diversité.

Donc nous ne sommes pas fermés à cette fameuse réunification. Mais c'est celui qui aura le plus de voix qui aura le pouvoir. Et celui qui a le pouvoir de l'argent a le pouvoir absolu dans une fédération. Ce n'est pas un ryu, c'est une

La Directrice de la FFAB Mme. Chantal Cardy et le président de la fédération, Pierre Grimaldi



fédération, et ce sont des clubs qui vont voter. Donc on n'a jamais dit « non » à rien, mais on ne dira pas « oui » à tout. Pour nous l'aikido c'est important, la réunification c'est important, mais pas facile après autant d'années – puisque nous existons depuis 1982, nous avons existé avant que la F.F.A.A. sorte de la F.F.J.D.A., nous sommes les premiers à avoir existé en tant que fédération. C'est le Conseiller technique national de l'U.N.A. [Union Nationale d'Aikido, organisation unitaire de l'Aikido français au sein de la Fédération de judo entre 1974 et 1982. *Note de la rédaction*] qui est à la tête de notre fédération. On se revendique comme étant les gens légitimes en France.

Donc que l'on accepte de discuter pour se réunir, oui. Mais que l'on ait en face de nous des gens qui veulent nous avaler comme on le fait dans les grandes sociétés qui sont dirigées par l'argent, ça, non ! C'est pas ça la réunification. Parce que des gens qui vivent séparés depuis autant d'années, ils vont se réunir, ils vont faire croire qu'ils s'aiment aujourd'hui ? Alors, que le pratiquant de base ne s'y retrouve pas là-dedans, je le conçois. Mais les gens qui ont un passé d'aikidoka en France, puisque Guy Bonnefond et Louis Clériot ont écrit « Cinquante ans d'Aikido en France », il y a un passé, il y a une histoire de l'aikido, personne ne peut oublier qu'aujourd'hui, si on n'est pas ensemble c'est parce qu'à un moment donné il y a eu une cassure, quand on a quitté la FFJA. Alors vouloir nous faire porter la mauvaise conscience, quelque part ça nous dérange.

Nous, nous continuerons. Je suis un ancien maintenant, je n'attends rien, ni grade ni reconnaissance quelconque. Je pratique pour le plaisir avec ce que je peux encore faire par rapport à ma santé. Mais ce qui est sûr, c'est que je ne conçois pas l'aikido français sans M^e

Tamura à la tête de la technique. Tout le reste, il ne faut pas oublier que les gradés qui sont aujourd'hui à la F.F.A.B. ou ailleurs ont été des élèves de M^e Tamura. Et aujourd'hui dans une fédération unifiée, je peux comprendre que M^e Tamura à la tête, fasse de l'ombre... mais ça je n'y peux rien, c'est l'histoire. Il fallait naître avant...

Ce qui est aussi difficile à admettre, c'est le blocage, depuis 5 ans des propositions de M^e Tamura qui a nommé 5 techniciens au grade de 7^e Dan et sous prétexte de ne pas déséquilibrer les forces en présence, cette décision devra être entérinée par la CSDGE [Commission Spécialisée des Dans et Grades Équivalents, *note de la rédaction*] ils nous disent non. Donc, depuis cinq ans, les propositions de 7^e dan de M^e Tamura sont refusées. Et ce n'est pas une charrette de propositions.*

Notre assemblée générale a voté à l'unanimité le blocage complet de tous les grades si nous n'arrivons pas à trouver un terrain d'entente. Nous ne disons pas tel ou tel nombre, nous disons : « Faites ce que vous voulez. Vous le proposez, on dit 'oui'. C'est votre vie, et on vous respecte », puisqu'on est 50% de la décision, comme eux sont 50% de la décision. Donc il est inconcevable dans un contexte comme celui-là que l'on puisse dire non, plus par rapport à la valeur des gens, mais par rapport à une politique.

Alors qu'on ne nous dise pas qu'ils sont pour l'union. Ils sont pour la fusion-absorption. Et là ils se trompent complètement d'adversaire. A mon sens, tant qu'ils mèneront une politique comme celle-là... nos avocats ont prouvé que leur analyse était fautive. Nous avons fait une consultation juridique, à leur demande, aux frais de l'UFA. donc les deux fédérations, qui a reconnu le bien fondé de nos propositions.

Il faut comprendre que demain, quand les anciens auront disparu, quand l'histoire de l'aikido français, c'est-à-dire la mémoire se sera estompée, il y aura une fédération unique, mais pas avec les mêmes gens. Il y aura une réunification, elle se fera naturellement. Mais aussi longtemps que dans une réunification on va faire de la politique politicienne, il n'y aura jamais de réunification, ou alors il faudra que l'État dise : « C'est comme ça ». Et l'aikido français va beaucoup souffrir de cette situation, cela risque de faire éclater encore plus les groupes. Il se peut très bien qu'il y ait beaucoup de gens qui prennent le maquis. Rien ne se fait sous la contrainte, mais dans la négociation, dans la discussion. Dans une négociation, chacun doit y trouver son compte. Autrement ce n'est pas une négociation.

* Depuis cet interview, la C.S.D.G.E. s'est réunie et la situation concernant les grades est, à ce jour, débloquée, à savoir les 7^e dan sont entérinés, ainsi que tous les grades en attente depuis presque 5 ans. ■